

## Correspondances

Cette année, la sélection de mon roman *Harcèlement* pour le prix des Incos a suscité nombre de rencontres avec des élèves de 5<sup>e</sup> et de 4<sup>e</sup>. En plus de ces dialogues « en chair et en os », on m'a proposé d'entretenir des correspondances, le temps de quatre échanges de messages avec quatre groupes (deux classes et deux clubs de lecture).

Il m'était quelquefois arrivé de répondre à des questions posées par courrier postal ou électronique, mais jamais de façon suivie. L'aventure m'a intéressé et, au final, je ne regrette pas de m'y être confronté, même si je n'avais pas mesuré au départ combien l'exercice serait délicat. Surtout que j'ai pris le parti de répondre dans la spontanéité, limitant les réécritures.

C'est que le « non verbal » est exclu de ces dialogues, les mimiques, les sourires, les interrogations muettes, les échanges de regards, le second degré... tout ce à quoi j'ai plus ou moins consciemment recours dans mes rencontres « physiques », où il nous arrive bien souvent de rire. À relire d'un coup la globalité de ces échanges écrits, c'est cela qui me frappe : leur sérieux. Mais il me semble que c'était, pour les élèves comme pour moi, le prix à payer pour préserver une certaine rigueur imposée par le sujet même de mon roman : une situation de harcèlement dans un collège, et son traitement réaliste. D'autant que la première question, à l'oral comme à l'écrit, fut toujours celle de l'autobiographie : « est-ce une histoire vraie ? » ; sous-entendu, ou parfois explicite : « est-ce votre histoire ? »

Dans mes premières rencontres réelles, cette question posée de but en blanc a pu me déstabiliser. C'est que, si *Harcèlement* est bien un roman, mon implication personnelle y est grande. Je n'ai pas à proprement parler été harcelé, mais j'ai quelques souvenirs précis d'humiliations, de menaces et de brimades qui m'ont servi à la narration de cette fiction.

Répondre à cette question de l'autobiographie m'a semblé plus difficile à l'écrit qu'à l'oral où l'on peut prendre le temps, développer, préciser, nuancer, dédramatiser, lever très vite des malentendus, des incompréhensions... Surtout que je réponds à des lecteurs nourris plus habituellement de *fantasy* et à qui mon livre (pour les plus jeunes d'entre eux) peut faire l'effet d'un documentaire !

Passionnante est cette question, pour moi qui ne crois pas au « réalisme » même si j'emploie le mot par commodité. Les deux principaux protagonistes de *Harcèlement*, Valentin et Bastien, sont des *personnages* à part entière. Il ne faudrait même pas me pousser beaucoup pour que je les voie en elfe et en dragon !

Le point qui me frappe à relire ces échanges écrits est commun avec les rencontres orales : assez souvent, mes lecteurs sont dérangés par le personnage de Valentin. Je n'ai certes pas voulu camper une victime « idéale », mais j'ai été surpris par le manque d'empathie de nombreux lecteurs pour cette victime-là. Peut-être (je ne veux pas trop m'avancer, n'étant ni psychologue ni sociologue) est-ce là un indice de l'état d'une société où le danger absolu incarné par Bastien est posé comme la norme, le souci étant le comportement inhabituel de la victime. C'est assez glaçant.

Ce thème du harcèlement a une grande prégnance dans la vie quotidienne des collèges, même si certains élèves m'ont écrit qu'une telle histoire était bonne à mon époque, mais qu'aujourd'hui ils parlaient à leur professeur, à leurs parents, et que ça ne pouvait pas arriver... Le plus souvent, c'est le contraire qui est pointé, cette loi du silence pesant sur les groupes.

Je me pose toujours en romancier, en écrivain. Je ne prétends pas dénoncer, mais rendre compte d'une réalité à travers une fiction où par définition on peut développer, analyser, rendre compte d'une certaine complexité. Avant même la question du « thème de société », c'est l'envie et le plaisir de raconter une histoire qui me portent. Aussi suis-je heureux quand les échanges se portent sur les aspects « techniques » du roman : sa structure, les points de vue narratifs (qui raconte, combien de temps après les faits, à qui, pourquoi...).

Certains jeunes lecteurs, sensibles à la façon dont l'histoire est écrite, m'ont dit à propos de la « scène des toilettes », par exemple, que mes personnages atteignent là, par l'effet amplificateur du groupe, une limite qu'ils ne chercheront plus à franchir de nouveau. C'était une intention non explicite dans le roman, et j'ai trouvé formidable d'être lu ainsi.

J'ai pu évoquer aussi ma volonté en cours d'écriture de sauver Valentin du suicide ou du meurtre, quand le plus facile, le plus complaisant était d'aller jusqu'à une fin macabre, et la problématique dans laquelle je me suis alors trouvé : comment ne pas passer à côté de mon sujet sans pour autant surenchérir ; comment, tout en terminant le roman de façon positive, rendre compte efficacement de la souffrance de Valentin...

Des lecteurs, faisant la part de ce qui nous est rapporté par Bastien et Alice, par exemple, qui forcément déprécient Valentin, ont relevé les qualités de ce dernier, sa liberté assumée d'être différent, l'autodérision dont il sait faire preuve au contraire de Bastien, qui lui ne pratique que la dérision de l'autre.

À la question que je posais moi-même à des élèves : « Pourquoi à votre avis ai-je écrit *Harcèlement* ? » (je cite de mémoire), il m'a été répondu : « Parce que c'est un sujet qui intéresse les jeunes et que vous êtes un auteur jeunesse. » Ce n'est qu'en partie vrai. Auteur

jeunesse je suis, certes, et le revendique, mais la vieillesse m'intéresse aussi ! Et si j'ai pris à bras le corps et le cœur ce sujet, c'est que je suis parent et citoyen, et que ce thème nous intéresse et nous concerne tous, jeunes et adultes.

Les rapports avec l'éditeur ont été abordés aussi, et plus généralement la question de la façon dont naît un livre. En ce qui concerne *Harcèlement*, je suis reconnaissant à Françoise et Bertil Hessel qui ont suscité ce roman et m'ont fichu une paix royale pour l'écrire... ou plutôt pour ne pas l'écrire puisque j'ai mis deux ou trois ans à leur livrer ce roman ! Je leur en avais annoncé deux : celui de la victime et celui du bourreau, comme Christian Grenier avait naguère écrit *La fille de 3<sup>e</sup> B* et *Le pianiste sans visage*, une histoire d'amour, j'aurais écrit les deux points de vue d'une histoire de haine. Mais, comme je l'ai beaucoup dit ou écrit lors de ces échanges, la complexité d'une situation de harcèlement est très loin du système à deux que j'imaginai (comme beaucoup par méconnaissance et par paresse avant de me pencher sérieusement sur la question), où la victime serait en partie responsable de ce qui lui arrive. Le harcèlement implique aussi les copains, les profs, les parents, et le harcelé n'est en rien responsable.

J'espère que mes correspondants auront apprécié ces échanges. De mon côté, j'ai été très heureux de leur implication, pas seulement dans le questionnement, mais aussi dans les avis exprimés, les critiques. J'attendais chaque fois avec impatience le courrier suivant. Je renouvelle mes remerciements aux élèves pour avoir joué le jeu et à leurs enseignantes pour avoir efficacement encadré ces correspondances. Merci également à Alexandra Guennec des Incos d'avoir veillé au bon déroulement de ces échanges, qu'ils soient réels ou virtuels.

Guy Jimenes

Petit florilège de questions, d'avis :

*« Je ne supporte pas le fait que Bastien ne soit pas sanctionné, c'est immoral ! »*

*« Finalement, une élève conclut que cette expérience douloureuse va peut-être permettre à Valentin de grandir dans sa tête. »*

*« Travaillez-vous dans un collège pour savoir tant de choses sur les habitudes des élèves et des professeurs ? »*

*« Certains élèves ont trouvé que des passages du livre étaient choquants, trop réalistes (notamment le passage de l'agression dans les toilettes). D'autres se sont sentis mal à l'aise en s'apercevant qu'ils n'aimaient pas le héros. Il est trop collant, il veut toujours se faire remarquer, se faire aimer. On a envie de le secouer.*

*Le rôle des professeurs nous a paru bizarre : ils ne se soucient pas des problèmes de Valentin. La professeuse principale va même jusqu'à l'enfoncer en conseil de classe. Le principal n'intervient que très tard.*

*Certains élèves trouvent aussi que le livre reflète la réalité de certains collèves.*

*Nous attendons votre réponse avec impatience. »*

*« Nous sommes une classe de lecteurs plutôt assidus. Nous lisons plus de fantastique et nous ne serions pas allés spontanément vers cette histoire. Mais une fois rentrés dedans, l'histoire nous a beaucoup plu. »*

*« J'ai aimé votre roman et sa construction que j'ai trouvée originale. Le personnage de la psychologue m'a intrigué, car elle ne dit presque rien. On ne sait pas vraiment ce qu'elle pense des personnages et de leur responsabilité dans l'affaire. Elle ne prend pas position. Pourquoi ? »*

*« Je trouve le personnage de Valentin au début de votre livre très énervant : il est obsédé par la musique ! Si j'avais été son amie, je n'aurais pas pu le supporter. Mais je n'aurais pas été capable de le harceler. Au fil du récit, il se montre de plus en plus renfermé et méchant avec les autres. Il est en même temps soumis à ses persécuteurs. Le personnage de Valentin n'est pas très attachant, je trouve son caractère bizarre. On peut comprendre qu'il ne soit pas aimé, mais on ne peut pas excuser qu'il soit harcelé; c'est cela qui est subtil dans ce roman. »*

*« Dans notre collège existe un lieu de parole et d'écoute (le point PREM'S) où les élèves peuvent parler de leurs problèmes liés au collège ou à leur famille. Ce lieu est encadré par des adultes volontaires et [notre professeur] en fait partie. Grâce à ce lieu, les élèves peuvent se confier et vont souvent beaucoup mieux après. Des médiations sont mises en place pour régler des conflits entre élèves; moi, par exemple, j'ai été formée à la médiation et suis une élève médiatrice au collège ce qui m'a permis de dénouer des problèmes entre certains élèves. Voilà je tenais à vous faire part de ce qui existe dans notre collège.*

*Ce qui est dur dans votre roman c'est l'hypocrisie qui règne autour de Valentin : ses camarades font semblant de l'aimer, ils le*

*manipulent en fait. Tout est mensonge autour de lui. »*

*« Nous avons beaucoup discuté ensemble de ce sujet. C'était très enrichissant. Par ailleurs, les membres de ce club lecture sont, pour la plupart, des fans de science-fiction... Certains élèves avancent aussi le fait qu'il faut avoir de la maturité pour lire et comprendre ce livre. Il semblerait être, parmi la sélection 5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> des incorruptibles, celui qui correspondrait le plus à l'âge des 4<sup>e</sup>. »*

*« Vous avez raison de dire que vos livres sont écrits pour quiconque veut les lire ! »*